

Brest le 16 sept 48

texte de Calvès André

Camarade

Pour constater qu'il y a une crise et de la misère dans le pays, il suffit de regarder les titres des journaux et, aussi, le fond du porte-monnaie à la fin de la quinzaine.

Mais il ne suffit pas de constater. Pour lutter, il faut aussi comprendre les raisons de la crise et de la misère.

C'est ce que je voudrais essayer d'expliquer le plus simplement possible.

Posons nous d'abord une question. Dans quel régime vivons nous ?

LE SYSTÈME DU PROFIT.

Tu sais qu'il s'agit du régime capitaliste.

Aujourd'hui, nous vivons à l'époque de la grosse industrie. La vapeur, l'électricité... tout cela permet à l'homme de produire cent fois plus d'objets qu'au siècle précédent.

En conséquence, chacun devrait avoir une vie beaucoup meilleure. Or, ça n'est pas tout à fait le cas. Pourquoi ?

Parceque dans ce régime, tous les moyens de production nécessaires à la société - Les usines, les mines, les grands navires ..etc - sont entre les mains d'une poignée de gros capitalistes.

Tu te rends compte : Si on te disait demain : L'air que tu respirez est devenu "Propriété Privée" de Monsieur Untel. Or, ce monsieur veut stocker l'air pendant une demi-heure. En conséquence, tu as le droit de crever.

Certainement, tu n'admettrais pas cela.

Et bien, aujourd'hui, la grosse industrie est aussi nécessaire à la société que l'air que nous respirons.

Tous les moyens de production sont entre les mains

d'une poignée de gros forbans.

Et, plus l'industrie se concentre entre quelques mains, moins ces messieurs connaissent les usines dont ils sont propriétaires.

Ce sont des hommes qui possèdent des "actions".

Ces gros capitalistes sont les véritables maîtres du pays. Chacun d'eux est plus puissant que dix députés.

Ils font la loi dans l'Etat et les ministres ne sont que leurs fidèles domestiques.

Ces magnats disent :

"Comment, nos actions sur la Banque d'Indochine sont en baisse.

"Il faut arranger cela tout de suite.

Et, aussitôt, toute la grande presse vendue fait du tam tam. "Engagez vous dans l'infanterie coloniale pour reconquérir notre colonie".

Et immédiatement, les ministres-domestiques votent des milliards pour l'armée et décident de faire construire un nouveau Porte-avions... tandis que tu attends toujours quatre sous pour manger à ta faim ou pour rafistoler ta baraque.

Un système social digne de Charenton

Les "rois de la mine et du rail" ont, bien entendu, tout ce qui se fait de meilleur dans le monde. On ne peut pas aller les voir à Deauville ni à Monte-carlo, mais on peut être certain qu'ils ne se laissent pas mourir de soif.

C'est pourquoi, quand un bon naif vient te dire: "Nous sommes tous des citoyens égaux", Assieds toi une minute pour rire un bon coup.

C'est un scandale de voir une poignée de parasites s'engraisser au milieu de la misère générale. Mais ça n'est pas le plus gros scandale, car en dépit de leur appétit, ces messieurs ne peuvent dévorer tout ce que les travailleurs produisent.

Le gros scandale, c'est que cette poignée de requins détient et contrôle la GESTION de l'économie.

Nous vivons dans une époque où des PLANS sont

4

nécessaires pour que la production soit faite et répartie harmonieusement.

Mais les capitalistes sont incapables de faire un Plan. Leur régime est opposé à tout plan.

Ils ne sont pas là pour le bien-être de la société. Ils sont là pour leurs profits.

Ils se dévorent entre eux et coulent leurs concurrents.

A notre époque qui exige une Union Internationale, ces messieurs, par l'intermédiaire de leurs ministres-domestiques, augmentent ce qu'ils appellent les "droits de douane". C'est la seule raison des frontières.

Tel pays fabrique certains objets en quantité. Cela pourrait servir toute l'humanité. Mais en ce cas le prix de cette marchandise baisserait, et le profit aussi pour le capitaliste français qui la fabrique.

Ainsi, la concurrence qui fut autrefois le moteur du progrès, est devenue aujourd'hui une cause de misère et de guerre.

Récemment, une revue signalait qu'avec toutes les dépenses de la dernière guerre, il aurait été possible de DONNER à CHAQUE FAMILLE dans le MONDE, une maison de 6 pièces, une automobile et dix ans de ravitaillement.

Ne voir dans cette guerre monstrueuse que la responsabilité d'un peuple, c'est se boucher les yeux sur les véritables causes. LE REGIME CAPITALISTE, comme disait J. Jaurés, PORTE EN LUI LA GUERRE, COMME LES NUEES PORTENT L'ORAGE.

Et tant que ce régime de misère sera debout, on pourra chercher en vain des remèdes de rebouteux.

DÉMOCRATIE & FASCISME

"Oui, mais, pourtant, nous sommes en République. Il n'est pas partout le même, ce régime capitaliste. Il ne faut pas confondre la démocratie bourgeoise et le fascisme".

En effet, il y a une drôle de différence et les déportés revenus d'Allemagne peuvent en témoigner.

5.
Mais les ouvriers espagnols qui goûteront en 1939 l'hospitalité du gouvernement français dans les camps de Gurs et Argelès sont là pour dire aussi que dans la "démocratie bourgeoise" il y a toujours des choses qui puent le fascisme.

Une République bourgeoise peut reposer assez solidement sur ses pieds lorsque le capitalisme est très riche.

Il peut alors jeter de fortes miettes du festin aux travailleurs.

Il peut permettre une assez grande liberté de presse et de réunion.

Il peut permettre aux travailleurs, le droit d'association et le droit de grève.

Il peut permettre le droit de vote (Ce droit d'élire des députés ne permet pas aux ouvriers de changer le régime, mais cela permet d'avoir des "portes-parole" au Parlement, et ça n'est pas négligeable).

Tous ces droits sont les "Libertés démocratiques". Et les travailleurs ont tout intérêt à les défendre jusqu'au bout.

J'ai écrit : "Le capitalisme peut permettre". Bien sur, tu sais qu'il ne fait pas de cadeaux. Les prolétaires ont arraché tous ces droits par la force. Même en 1934, il était encore interdit d'être syndiqué dans l'usine Renault.

Beaucoup d'ouvriers ont donné leur vie pour conquérir quelques droits au peuple travailleur.

"Le capitalisme peut permettre"... Cela signifie qu'il peut accepter certaines victoires des ouvriers, sans risquer de tomber par terre.

"Il peut permettre" quand il est très riche, quand il a des débouchés et des colonies (D'ailleurs, notons que la république bourgeoise la plus démocratique a toujours traité les peuples coloniaux comme des esclaves.

le capital change de peau

Mais, il arrive fatalement un moment où la pagaie de la production capitaliste amène le régime au bord du gouffre (Crises économiques... Guerres) . Alors, tout le sort du capitalisme est en jeu.

La moindre revendication des ouvriers ne peut plus être satisfaite sans que cela risque de faire crouler le "régime du profit".

Les capitalistes cherchent à sauver leur maison lézardée.

Ils ne peuvent plus accepter la moindre augmentation de salaire. ILS DOIVENT CHERCHER A DETRUIRE LES ORGANISATIONS DE LA CLASSE OUVRIERE.

Ils doivent chercher à anéantir tous les droits démocratiques.

Et aujourd'hui, l'expérience nous permet d'ajouter un mot à la phrase de Jaurés.

"Le capitalisme porte en lui la guerre et le FASCISME comme les nuées portent l'orage".

Dans une période de très grande crise, le capitalisme cherche à se débarasser de sa "facade républicaine" comme un monstre change de carapace.

Il ne veut plus de liberté de la presse, il ne veut plus de parlement gênant. Il a besoin d'un dictateur avec une trique. Un ancien peintre ou un général. Peu importe.

Cette période est grave pour les petites gens, pour les prolétaires.

Dans tous les pays, la dictature fasciste peut battre en horreur les moines inquisiteurs du Moyen-âge.

Si les masses laborieuses ne jettent pas à bas le Régime capitaliste, elles seront écrasées sous ses ruines.

Si les travailleurs ne comprennent pas la NECESSITE d'attaquer les FONDEMENTS même du régime, s'ils restent stupidement accrochés à la "facade républicaine" en se contentant de réclamer un changement de ministres. Alors, ils creuseront leur propre tombe.

l'agonie du régime

Ici, chaque camarade est en droit de dire.

"-Le portrait de la "République bourgeoise" s'applique bien aux Etats-Unis ou à la France d'avant-guerre. Mais aujourd'hui le capitalisme français est tout poussif. Il a perdu des colonies, des ma-

7
tières premières, des débouchés. Comment peut-il y
avoir encore une 4ème République?

Il est vrai que depuis 1944, nous avons une république agonisante, tout comme la République allemande jusqu'à 1933.

Cette "démocratie bourgeoise" qui vit d'emprunts et de mendicité n'est pas plus saine qu'un malade qui aurait besoin constamment de transfusion de sang. Cependant, la haute bourgeoisie ne peut instaurer le fascisme aussi facilement qu'elle le désirerait.

Pour qu'un dictateur prenne le pouvoir, il faut qu'il ait un soutien massif d'une partie de la population.

Entre la bourgeoisie et le prolétariat, c'est la petite bourgeoisie, la paysannerie qui décide de l'équilibre.

Si la Classe Ouvrière va hardiment vers un nouveau régime, elle peut avoir le soutien de la petite bourgeoisie révoltée contre le gros capital.

Ainsi, en Russie en 1917, en Allemagne en 1923, en France en 1944, la petite bourgeoisie penchait vers le camp des ouvriers.

Mais, si les partis prolétariens n'apportent aucune solution hardie ou s'ils aident la bourgeoisie à se rétablir (Produire..Produire). Alors, la petite bourgeoisie a tendance à changer de camp.

En Allemagne, c'est elle qui assura la victoire de Hitler. En France, nous la voyons se tourner doucement vers De Gaulle par dégoût pour les simagrées et l'impuissance des parlementaires.

Mais ce glissement de la petite bourgeoisie peut s'arrêter si les ouvriers montrent avec décision qu'ils sont décidés à aller vers la solution socialiste.

En attendant, la "démocratie bourgeoise" continue à agoniser. Les gouvernements se succèdent et chacun ressemble à une borne sur le chemin d'un désastre. Aujourd'hui c'est pire qu'hier, et mieux que demain.

Les grands partis évitent de donner une sérieuse explication des événements et se livrent à une lamentable démagogie.

Les gaullistes écrivent dans leur journal :

"Ca allait mieux quand De Gaulle était au gouvernement".

De leur côté les leaders du PCF écrivent:

"Tout allait mieux quand nous avions des ministres"

Cela fait penser à l'histoire du type qui, tombé du toit d'une maison de cinq étages, trouve le moyen de murmurer dans son agonie "Ca allait mieux tout de même quand je passais devant le troisième étage".

un peu d'histoire

Aussitôt après la libération, la bourgeoisie fut très étonnée de voir que les chefs des grands partis ouvriers lui laissaient le pouvoir.

Mais elle dut accepter des "ministres ouvriers" dont la tâche fut d'appeler les travailleurs à "Produire".

A cette époque, la situation pour les dirigeants du PCF, se présentait de la manière suivante.

..Pour éviter le fascisme, il y deux solutions.

- 1.) La Révolution Proletarienne. N'en parlons pas. Moscou y est opposé.
- 2.) Faire produire à fond les travailleurs pour que la France capitaliste retrouve sa stabilité. La stabilité économique permet de maintenir la "démocratie".

Ce point No 2 fut expliqué de toutes les manières par Duclos, Thorez, Costes etc qui répétaient.

"La production, c'est la clef de tous nos problèmes"

"Pour abattre les Trusts, il faut produire".

"Les trusts sabotent..donc il faut produire".

On oubliait bien entendu de dire que tous les présidents de gouvernement (en commençant par De Gaulle et en continuant par Bidault) étaient aux ordres des Trusts et qu'ils se réjouissaient de voir les ouvriers "trimer sans revendiquer".

Quant à savoir si les trusts étaient navrés de voir Tillon, Billoux, Marcel Paul et Thorez comme ministres, il suffit de nous reporter à une phrase de Staline publiée dans ETUDES SOVIETIQUES. Mai.

"qui ne sait que dans aucune puissance capitaliste un cabinet ne peut être formé contre

la volonté des "grands pontes" financiers".

9

La triste réalité a montré toute la fausseté de la tactique qui consiste à "sauver la démocratie" en faisant des heures supplémentaires dans les mines et les usines.

L'ouvrier peut trimer, cela ne change rien à l'anarchie du Régime, puisque ce sont les capitalistes qui continuent à posséder les moyens de production.

Résultat: La situation du capitalisme français ne s'améliorait guère, et celle du peuple travailleur empirait toujours.

En Avril 1947. L'Usine Renault se mettait en grève, en dépit des leaders syndicaux qui répétaient: "La grève c'est l'arme des trusts".

La direction du PCF craignit de perdre sa base. Elle comprit l'avertissement. Les ouvriers en avaient assez de trimer pour la "Renaissance du capitalisme français".

Alors les ministres PCF refusèrent POUR LA PREMIERE FOIS de voter la confiance au gouvernement qui bloquait les salaires.

En conséquence, la bourgeoisie chassa ces ministres qui ne lui servaient plus à rien.

De toute cette triste politique de production, il ne restait pas une pomme de terre de plus dans l'assiette du prolétaire. Par contre le garde mobile avait touché une mitrailleuse dernier-modèle.

la crise présente

Depuis, la situation n'a cessé de s'aggraver. La lutte des travailleurs (Novembre-Décembre) a mis à nu la maladie chronique du capitalisme. Maladie que l'on avait essayé de guérir avec le dérisoire cataplasme "Produire-Produire". Cet été la crise du régime a atteint un degré extrême. Le spectre de la banqueroute est là. Et le lampiste ne veut plus payer les frais sans protester.

En dépit de la scission syndicale, les travailleurs se retrouvent pour lutter.

Mrs les ministres ont prévu des mesures si lourdes qu'ils sont effrayés à l'idée de la riposte ouvrière. Et on voit la ronde des gouvernements.

Devant une telle situation, le Parti Socialiste continue jusqu'au bout la collaboration avec les partis bourgeois.... jusqu'au jour ou un dictateur galonné "piera" les parlementaires SFIO de bien vouloir rentrer chez eux.

La direction du Parti Communiste Français réclame un **GOUVERNEMENT D'UNION DÉMOCRATIQUE.**

On fait voter ce mot d'ordre dans les usines et les chantiers... mais... *on se garde bien de l'expliquer....*

car il faudrait avouer que c'est le **TRIPARTISME !** et les ouvriers ne voteraient pas pour un gouvernement avec le Meilleur Rempart des Profiteurs, pour un gouvernement avec des Partis dont l'HUMANITE dit tous les jours qu'ils sont "Aux ordres des Trusts américains".

Et d'ailleurs, tout le monde n'a pas oublié les leçons du passé.

Lisons **LES CAHIERS DU COMMUNISME** d'octobre 1946. Duclos écrit. Page 902.

"Le Bureau Politique appelle les français et les françaises à lui donner aux élections du 10 novembre assez de force pour pouvoir aboutir avec d'autres groupements républicains à la constitution d'un **GOUVERNEMENT D'UNION DÉMOCRATIQUE**, laïque et sociale, s'inspirant du programme du CNR. Un tel gouvernement sera en mesure de faire échec à toutes les tentatives de la réaction; il assurera le rassemblement de toutes les énergies républicaines etc-etc"

Et, bien, on l'a vu ce gouvernement au début de 47. **IL BLOQUAIT LES SALAIRES.** Il continuait la **GUERRE D'INDOCHINE.** Il faisait les volontés du Capital. et finalement ces "bons démocrates UNIS" ..ont chassé les ministres du P.C.F.

"Si l'jeu vous a amusés.

Nous allons recommencer" ..comme dit Ray Ventura.

Mais, quelle est donc la seule solution ?

Gouvernement OUVRIER-PAYSAN

Un gouvernement sans ministres capitalistes.
Lorsque nous avons distribué des tracts à Brest avec ce mot d'ordre, beaucoup de travailleurs (y compris des militants du P.C.F) disaient : "D'accord, c'est cela que nous voulons".
Oui, c'est ce que les travailleurs veulent, mais quand les dirigeants du PCF font voter des motions "pour l'Union démocratique", ils trompent les ouvriers sur la marchandise.

Les travailleurs veulent un gouvernement **APPUYE** et **CONTROLE** par les comités d'ouvriers et de paysans pauvres dans **TOUT** le pays.

Pour arracher un minimum vital juste, c'est à dire calculé d'après celui de la CGT de février 1945. C'était alors 4.000 frs. Depuis, le cout de la vie s'est multiplié par 5. Donc, il faut un minimum vital de 20.000 frs. et,

GARANTI par l'**ECHELLE MOBILE**.

Mais, les travailleurs veulent calculer les indices de cout de la vie.

Il faut **L'OUVERTURE DES LIVRES DE COMPTE PATRONAUX. LA VERIFICATION DES BENEFICES.**

le contrôle ouvrier sur la production !

Seul moyen d'en finir avec les profits monstrueux des capitalistes.

Il faut le **CONTROLE POPULAIRE** sur le ravitaillement. Tout le pouvoir aux **COMITES** de **MENAGERES** et de **PAYSANS PAUVRES**.

En ce qui concerne les **NATIONALISATIONS**... jusqu'ici, les gros actionnaires étaient indemnisés.

Vous visez la combine. Tout le bénéfice pour ces messieurs... et le **DEFICIT** pour les contribuables.

Les ouvriers veulent des **NATIONALISATIONS** sous le contrôle des comités de travailleurs, et **SANS INDEMNITE NI RACHAT POUR LES MAGNATS DE LA FINANCE**.

Enfin, pour **PROTEGER** les conquêtes des travailleurs, pour **BARRER LA ROUTE** à l'apprenti-Dictateur, pour en finir avec la criminelle et couteuse guerre d'Indochine, **IL FAUT RENVOYER L'ETAT-MAJOR**

A SA NAPHTALINE; et à la place de fusils, donner des manches de charrue à la Garde Mobile !
Les fusils aux ouvriers groupés dans toutes les localités en MILICES PROLETARIENNES. !

Il ne sera plus question alors de danger fasciste. On pourra enfin élaborer des Plans de Production. On pourra enfin dire honnêtement :

« produisons car c'est
POUR NOUS !
C A M A R A D E S .

Le P.C.I. est un petit Parti d'avant-Garde, mais les solutions qu'il propose sont celles qu'approuvent au fond d'eux-mêmes TOUS les exploités.

Toi, tu es au Parti Socialiste, lutte pour imposer un Gouvernement Ouvrier Paysan. Si tes dirigeants viennent dire qu'ils ne veulent rien faire avec le PCF, répond leur en rappelant à Daniel Mayer qu'il disait en 1945 "Les leaders du PCF parlent d'Unité pour "produire", mais jamais pour faire la Révolution". Et bien, justement, parlons donc d'UNITE D'ACTION pour changer de régime.

Toi, tu es au P.C.F. Dans la cellule, sur le chantier, bagarre pour un Gouvernement Ouvrier-Paysan. Qu'importe les griefs entre Blum et Thorez. Si Thorez parle "d'union Démocratique" avec le MRP, on ne voit pas quelle valeur aurait sa répugnance à faire un gouvernement des Partis Ouvriers uniquement.

Et alors camarades, on vous dira aussi "Nous n'avons plus la majorité au parlement". Que signifie ce respect subit des réglemens bourgeois dont on sait bien ce qu'ils valent. Est-ce que Mr QUEUILLE a la majorité parmi les travailleurs ?

Nous inclinerons nous devant ces lois électorales qui font qu'un couvent de religieuses a autant d'importance qu'un chantier de 200 prolétaires ?

Si nous voulons éviter le fascisme, nous ne nous inclinerons pas. Par la grève GENERALE, Tous ensemble, Le même jour (pas les grèves tournantes qui ne servent à rien) nous chasserons les ministres des Trusts !

et nous imposerons **le pouvoir ouvrier** !